

Cours 6. Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie* « Monstrueux et monstruosité » dans les œuvres

Exercice 1

Consigne : à partir des remarques de Georges Canguilhem sur le monstrueux, dites en quoi les exemples issus des romans sont ou non des monstres, selon la théorie de Canguilhem.

A) Georges Canguilhem, p. 219-221

L'existence des monstres met en question la vie, quant au pouvoir qu'elle a de nous enseigner l'ordre. Cette mise en question est immédiate, si longue, qu'ait été notre confiance antérieure, si solide qu'ait été notre habitude de voir les églantines fleurir sur l'églantier, le têtard se changer en grenouille, les juments allaiter les poulains, et d'une façon générale, de voir le même engendrer le même. Il suffit d'une déception de cette confiance, d'un écart morphologique, d'une apparence d'équivocité spécifique, pour qu'une crainte radicale s'empare de nous. Soit pour la crainte, dira-t-on. Mais pourquoi radicale ? Parce que nous sommes des vivants, effets réels des lois de la vie, causes éventuelles de vie à notre tour. Un échec de la vie nous concerne deux fois, car un échec aurait pu nous atteindre et un échec pourrait venir par nous. C'est seulement parce que, hommes, nous sommes des vivants qu'un raté morphologique est à nos yeux vivants, un monstre. Supposons-nous pure raison, pure machine intellectuelle à constater, à calculer et à rendre des comptes, donc inertes et indifférents à nos occasions de penser : le monstre ce serait seulement l'autre que le même, un ordre autre que l'ordre le plus probable.

Il faut réserver aux seuls êtres organiques la qualification de monstres. Il n'y a pas de monstre minéral. Il n'y a pas de monstre mécanique. [...] Il y aurait un éclaircissement à tenter sur les rapports de l'énorme et du monstrueux. L'un et l'autre sont bien ce qui est hors norme. La norme à laquelle échappe l'énorme veut n'être que métrique. En ce cas, pourquoi l'énorme n'est-il accusé que du côté de l'agrandissement ? Sans doute parce qu'à un certain degré de croissance, la quantité met en question la qualité. L'énormité tend vers la monstruosité. [...]

Nous devons donc comprendre dans la définition du monstre, sa nature de vivant. Le monstre c'est le vivant de valeur négative. On peut ici emprunter à M. Eugène Dupréel quelques-uns des concepts fondamentaux de sa théorie, des valeurs, si originale est si profonde. Ce qui fait la valeur des êtres vivants, ou plus exactement, ce qui fait des vivants, des êtres valorisés par rapport aux modes d'être de leur milieu physique, c'est leur consistance spécifique, tranchant sur les vicissitudes de l'environnement matériel, consistance qui s'explique par la résistance à la déformation, par la lutte pour l'intégrité de la forme : régénération des mutilations chez certaines espèces, reproduction chez toutes. Or, le monstre n'est pas seulement un vivant de valeur diminuée, c'est un vivant dont la valeur est de repoussoir. En révélant précaire, la stabilité à laquelle la vie nous avait habitués —oui, seulement habitués, mais nous avons fait une loi de son habitude — le monstre, confère à la répétition spécifique, à la régularité morphologique, à la réussite de la structuration, une valeur, d'autant plus éminente, qu'on en saisit maintenant la contingence. C'est la monstruosité, et non pas la mort, qui est la contre-valeur vitale. La mort, c'est la menace permanente et inconditionnelle de décomposition de l'organisme, c'est la limitation par l'extérieur,

la négation du vivant par le non-vivant. Mais la monstruosité c'est la menace accidentelle et conditionnelle de l'inachèvement ou de distorsion dans la formation de la forme, c'est la limitation par l'intérieur, la négation du vivant par le non-viable. C'est assurément le sentiment confus de l'importance du monstre pour une appréciation correcte et complète des valeurs de la vie qui fonde de l'attitude ambivalente de la conscience humaine à son égard. Crainte, avons-nous dit, et même terreur panique, d'une part. Mais aussi, d'autre part, curiosité, et jusqu'à la fascination. Le monstrueux est du merveilleux à rebours, mais c'est du merveilleux malgré tout. D'une part, il inquiète : la vie est moins sûre d'elle-même qu'on n'avait pu le penser. D'autre part, il valorise : puisque la vie est capable d'échecs, toutes ces réussites sont donc des échecs évités.

B. Jules Verne

a) les requins : p. 301-302 : « Pendant cette journée, une formidable troupe de squales [...] t avec une insistance toute particulière. » + p. 328-329 : « Cette scène avait duré [...] dont le contre-coup renversa Conseil ».

b) Les cachalots, p. 458 : « Bouche et dents ! [...] sans venir respirer à leur surface ».

c) Les poulpes, p. 535-536 : « — Je le regrette, répliqua Conseil [...] l'imagination ne demande qu'à s'égarer ». + p. 539-541 : « 'L'épouvantable bête ! » [...] puisqu'ils possèdent trois coeurs. »

C. Marlen Haushofer

a) Le ruisseau, p. 110 : « Mon aimable ruisseau vert s'était transformé en un monstre brunâtre. C'est à peine si j'osais le regarder ».

b) La corneille blanche, p. 293-294 : « Il m'arrive de souhaiter [...] mais j'aimerais tellement ».

Exercice 2

Sujet de dissertation :

Baudelaire, dans la préface qu'il propose à sa traduction des *Nouvelles Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, parue en 1857, écrit : « La nature ne fait que des monstres ».

Les œuvres au programme correspondent-elles à cette vision des choses ?

Consignes :

- Individuellement, analysez le sujet, reformulez-le et trouvez ses limites.
- Par groupes, cherchez des exemples du corpus qui vous permettent de discuter de cette idée.
- Créez un plan et une problématique à partir de vos exemples.